

Éditorial

Entre tension et espoir : transformations éducatives depuis la classe

Le numéro que le lecteur tient entre ses mains arrive à un moment particulièrement significatif pour la réflexion éducative en Ibéroamérique. Il ne s'agit pas d'un ensemble d'articles isolés, mais d'un dialogue profond entre des chercheurs qui, depuis différents pays, niveaux d'enseignement et traditions disciplinaires, convergent vers une préoccupation centrale : comment construire une éducation qui ne se contente pas de transmettre des contenus, mais qui transforme les réalités, les subjectivités et les pratiques professionnelles ? Le comité éditorial a sélectionné six travaux qui, de la formation des enseignants à l'enseignement des sciences, des politiques linguistiques à la pensée fondatrice de José Martí, offrent des réponses situées, critiques et porteuses d'espoir.

Le premier article, signé par Lady Johanna Ulloa Poveda, réalise une analyse rigoureuse des politiques de bilinguisme en Colombie. L'autrice ne se limite pas à passer en revue des programmes tels que le Programme national de bilinguisme ou la loi Colombia, Very Well, mais elle explore la tension structurelle entre le rôle réel et le rôle idéal de l'enseignant. Avec un regard herméneutique qui intègre des dimensions ontologiques, éthiques et pédagogiques, la recherche révèle que l'identité du professeur d'anglais se construit au milieu d'exigences normatives souvent contradictoires et d'une conscience éthique personnelle qui cherche à se réconcilier dans la pratique quotidienne. Les résultats sont sans appel : sans un renforcement intégral de la formation des enseignants – incluant non seulement des compétences linguistiques mais aussi pédagogiques et réflexives – les objectifs de bilinguisme resteront insaisissables. La conclusion invite à penser l'enseignement contemporain comme une praxis herméneutique orientée vers l'humanisation de l'éducation.

Ensuite, Arnold Barreto Rodríguez approfondit cette même ligne de réflexion sur l'identité enseignante, mais dans une perspective centrée sur les tensions éthiques et existentielles de l'éducateur en Colombie. Son article, L'identité enseignante en tension : une herméneutique de la praxis éducative actuelle, propose un modèle interprétatif dénommé Triangle herméneutique de l'Être, du Devoir-être et de la Praxis enseignante. À travers des entretiens semi-directifs, une observation participante et une analyse documentaire, l'auteur montre comment l'enseignant oscille entre sa vocation profonde et les exigences bureaucratiques et institutionnelles. Le sommet de l'être renvoie à l'identité narrative, aux convictions personnelles et au sens que chaque éducateur attribue à son métier ; le devoir-être représente l'horizon normatif, les standards et les politiques qui fonctionnent souvent de manière décontextualisée ; et la praxis émerge comme l'espace de médiation où les deux dimensions se réconcilient. L'étude conclut que l'enseignement, loin d'être une application technique, est un acte éthique et politique qui exige une formation continue centrée sur le soin de l'autre, la réflexion critique et la construction collective de sens.

L'innovation pédagogique occupe une place centrale dans le troisième article, de Miguel Chávez Marín, intitulé Gamification en mathématiques : un regard critique sur les tensions entre innovation et pratique enseignante à Bogotá. Ce travail, inscrit dans un projet doctoral, examine les promesses et les écueils de l'intégration d'éléments ludiques dans l'enseignement des mathématiques dans les établissements publics. À partir d'une revue systématique de la littérature et de l'analyse d'expériences locales, l'auteur met en évidence un fossé persistant entre le discours enthousiaste sur la gamification et sa mise en œuvre réelle dans la classe. Le manque de formation spécifique des enseignants, les contraintes curriculaires, la faible infrastructure technologique et la surcharge de travail configurent

un scénario complexe qui réduit la gamification, dans bien des cas, à une simple « pointification » (points, badges et tableaux de classement) sans intentionnalité pédagogique profonde. Chávez Marín soutient que, pour que la gamification dépasse le niveau de la mode méthodologique, une transformation culturelle dans les écoles est nécessaire, accompagnée de politiques qui investissent dans la formation continue des enseignants, dans les ressources éducatives ouvertes et dans la recherche-participative. Sa réflexion est un appel à ne pas confondre l'innovation avec la simple adoption d'outils numériques.

Le quatrième article nous transporte vers la formation initiale des maîtres du primaire en République dominicaine et à Cuba. Romelia Colón Valdez, Clay Pérez Jiménez et Ángel Luis Gómez Cardoso proposent un entraînement intégral pour renforcer la gestion pédagogique dès les premières années de la carrière enseignante. La conception, validée par un jury d'experts à travers des ateliers d'opinion critique et de construction collective, se structure en quatre étapes — diagnostic, planification, mise en œuvre et évaluation — qui articulent de manière systémique les composantes théoriques et pratiques. L'une des vertus les plus remarquables de cette proposition est son caractère flexible et contextualisé, qui reconnaît la diversité des besoins formatifs et les réalités spécifiques de chaque institution. L'évaluation n'est pas conçue comme un moment final, mais comme un processus continu qui permet des ajustements permanents et qui favorise l'autoréflexion chez les futurs éducateurs. L'article constitue un apport concret pour les politiques de formation des enseignants dans la région, en offrant un outil pratique fondé sur des preuves et sur le dialogue avec les propres protagonistes du processus.

Depuis le Venezuela et Cuba, Omar Escalona Vivas et Víctor Bless Gutiérrez abordent un thème transversal à l'enseignement des sciences naturelles : l'expérimentation au secondaire et sa capacité à développer des compétences scientifiques d'ordre supérieur. Au moyen d'une revue systématique avec la méthodologie PRISMA, les auteurs analysent 250 études et extraient sept catégories thématiques, parmi lesquelles l'étayage explicite, la résolution collaborative de problèmes, la culture maker, la formation STEM/STEAM, la contextualisation de l'apprentissage et les espaces d'échange réflexif. Les résultats sont éclairants : l'expérimentation seule ne garantit pas le développement de la pensée critique, de l'argumentation ou de la formulation d'hypothèses. Une orientation pédagogique délibérée est nécessaire, ainsi que des opportunités pour que les étudiants conçoivent, construisent et testent leurs propres expériences, et un environnement dialogique où l'erreur devient moteur d'apprentissage. L'étude met également en garde contre les fractures structurelles en Amérique latine — manque de laboratoires équipés, faible connectivité, formation insuffisante des enseignants — qui limitent le potentiel des pratiques expérimentales. La conclusion est un appel à repenser la didactique des sciences dans une approche intégratrice qui allie rigueur épistémique et sensibilité sociale.

Clôture ce numéro un article de Rosa María Medina Borges, « La patrie chez José Martí : Cuba, Notre Amérique et le monde », qui offre une interprétation lucide de la pensée martienne sur l'identité et l'émancipation. L'autrice suit, dans l'œuvre de l'Apôtre cubain, trois moments de synthèse conceptuelle — La République espagnole face à la Révolution cubaine (1873), Notre Amérique (1891) et la Revue littéraire dominicaine (1895) — pour montrer comment Martí construit une idée de la patrie qui n'est ni étroitement nationaliste ni abstraitement cosmopolite. La patrie est, pour Martí, communauté d'intérêts, unité de traditions et, en même temps, portion de l'humanité que l'on voit plus proche. La recherche dévoile l'originalité du penseur cubain qui subvertit l'instrumental terminologique de son époque (patrie, patriotisme, nation) depuis une posture décolonisée et profondément humaniste.

Medina Borges souligne l'actualité de cette pensée pour comprendre les défis actuels de l'intégration latino-américaine, de la construction de la citoyenneté et de l'éducation pour la liberté. Son article n'est pas seulement un exercice d'histoire des idées, mais une invitation à remettre la réflexion éthique et politique au cœur du débat éducatif.

Ensuite, le comité éditorial intègre un septième article qui, par sa pertinence et sa qualité, s'ajoute au dialogue central de ce numéro. Il s'agit de « La voix enseignante dans l'éducation rurale : accommodation de la parole et alphabétisation comme médiations de la qualité éducative », d'Alba Lucía Barajas-Lizarazo et Adrián Filiberto Contreras-Colmenares. L'étude aborde l'une des dettes historiques des systèmes éducatifs latino-américains : l'éducation rurale. À partir d'une recherche documentaire et de terrain selon une approche ethnographique, les auteurs examinent comment les enseignants des territoires isolés interprètent et adaptent les référentiels de qualité du Ministère de l'Éducation nationale de Colombie (MEN) au moyen de stratégies communicatives ajustées à l'environnement sociolinguistique. La théorie de l'accommodation de la parole et l'approche socioculturelle servent de cadre pour comprendre que la capacité de l'enseignant rural à adapter son langage et ses méthodologies à la réalité culturelle de ses élèves n'est pas un ajout optionnel, mais la condition même de possibilité de l'apprentissage significatif. Les résultats montrent que le discours enseignant rural, loin d'être une simple transmission de contenus, constitue un acte de justice épistémique : il reconnaît et valorise les savoirs locaux, favorise une pratique dialogique et se tisse d'affectivité et de sentiment d'appartenance. Cependant, les résultats révèlent également des tensions importantes : la formation initiale des enseignants est majoritairement conçue pour des contextes urbains, les écoles multigrades manquent d'accompagnement spécifique et les politiques de qualité fonctionnent souvent de manière décontextualisée. L'article conclut que la véritable médiation de la qualité éducative en milieu rural ne passe pas par la répétition de standards universels, mais par la capacité de l'enseignant à « accommoder sa parole » — c'est-à-dire à construire des ponts entre le curriculum officiel et la vie quotidienne de la communauté. Il s'agit d'un apport fondamental pour repenser la formation des enseignants, les politiques curriculaires et la recherche éducative avec une approche territoriale.

Ensemble, les sept travaux qui composent ce numéro partagent un fil conducteur : la conviction que l'éducation est un terrain fertile pour la transformation, mais que cette transformation ne se produit ni automatiquement ni uniquement par décret. Elle exige des sujets engagés — enseignants, formateurs, chercheurs — capables de soutenir la tension entre ce qui est et ce qui devrait être, entre la norme et la conscience, entre la tradition et l'innovation. Elle exige également des politiques publiques qui ne se contentent pas de déclarations grandiloquentes, mais qui investissent durablement dans la formation des enseignants, dans une infrastructure équitable et dans l'accompagnement pédagogique. Elle exige, enfin, une communauté académique qui dialogue avec les classes, qui écoute les maîtres et qui met la connaissance au service de la justice sociale.

La revue exprime sa plus profonde gratitude aux auteurs pour la qualité et l'engagement de leurs contributions, ainsi qu'aux évaluateurs anonymes qui, par leur travail rigoureux, ont garanti le niveau scientifique de ces pages. Elle invite les lecteurs à se plonger dans chaque article avec la certitude que la recherche éducative n'est pas un luxe réservé à quelques universités, mais un outil indispensable pour construire des sociétés plus inclusives, créatives et humaines. Le prochain numéro continuera d'explorer ces voies, avec l'espoir que la réflexion partagée continue d'éclairer le chemin de ceux qui, depuis la classe, le laboratoire ou la chaire, rendent possible le miracle quotidien d'éduquer.

L'équipe éditoriale

3